

# L'ESSAI

Le plan dialectique de la dissertation peut parfois être avantageusement ramené aux deux parties de la *discussion* traditionnelle : c'est ce que l'on appelle l'*essai*. Il est entrepris d'un seul et même élan, tout entier tendu vers l'affirmation de votre jugement. Pour cela, nous vous proposons de *concéder* les aspects acceptables de la thèse adverse dans une première partie, puis d'*affirmer* dans la seconde votre position.

## Exercice 1 : la concession :

Concéder consiste à reconnaître à la thèse adverse une part de vérité. On sait que, dans le domaine des idées, rien n'est tout à fait vrai ni tout à fait faux. La concession permet en outre de donner à sa position une force d'autant plus grande qu'on aura su repérer ses limites et paraître tolérant. Ses outils syntaxiques et lexicaux sont simples et vous saurez les varier :

- des adverbes ou expressions adverbiales : naturellement, certes, bien sûr, en effet ...
- des verbes : reconnaître, admettre, concéder ... (parfois à l'impératif : "reconnaissons que ...")
- des tournures impersonnelles, des périphrases : il est vrai , il serait vain de nier ...

en bref, toutes les formules qui laissent en suspens le "mais" ou le "pourtant" qui vous feront ensuite abonder dans le sens de vos convictions !

→ Apprenons tout d'abord à mettre en balance les aspects contradictoires d'un problème. Voici une série de phénomènes relatifs à la croissance économique. Pour chaque aspect, imaginez une conséquence positive et une conséquence négative et, selon que votre opinion sera favorable ou défavorable à cette croissance, concédez les arguments qui vont dans un sens opposé au vôtre avant d'affirmer ceux qui vous paraissent valides (Exemple : *Il est vrai que l'automatisation a libéré l'homme des tâches aliénantes, mais elle a contribué à le rendre trop dépendant des machines*) :

l'automatisation - le développement des grandes surfaces - l'énergie nucléaire - le développement des multinationales - la surconsommation - l'américanisation des modes de vie.

## Exercice 2 : l'organisation de l'essai :

Voici une série d'arguments et d'exemples destinés à discuter la thèse suivante :

Pour certains, le rôle de la publicité "serait de combler le vide sentimental créé par le dépérissement de la foi religieuse et des idéologies politiques". (David Victoroff, *La publicité et l'image*, © Éditions Denoël Gonthier)

- a - C'est au consommateur que s'adresse la publicité, non à l'homme total, pas plus au citoyen ou à son âme.
- b - La publicité s'épanouit surtout sur des supports destinés aux masses : les médias, la rue, la télévision, les couloirs de métro.
- c - Le langage de la publicité rappelle celui des religions.
- d - Le slogan nous conseille, il prend la forme d'un message bienveillant qui répond à nos problèmes.
- e - L'extase matérielle, au contraire de la foi ou de la conviction politique, est génératrice de frustrations.
- f - Le magasin est un temple de la consommation, la vitrine un autel. Les slogans rappellent les cantiques et les affiches les images pieuses.
- g - La publicité ne s'adresse pas à l'individu, mais à la masse.
- h - La publicité chante le lyrisme de l'objet et rend la vie quotidienne plus joyeuse et esthétique.
- i - Les images de la famille, de l'intérieur domestique restent les mêmes et finissent par créer des comportements mécaniques.
- j - La publicité laisse croire à une sollicitude à notre égard.
- k - La publicité ne cesse pas de tenter nos désirs de possession (meubles, voitures ...), qui ne peuvent qu'être très inégalement assouvis.
- l - Les recettes de bonheur proposées par la publicité ne savent concerner que la possession des biens de consommation.
- m - La publicité crée un rapport personnalisé avec le public.
- n - La publicité ne sait mettre en valeur que des stéréotypes aliénants.
- o - Le rythme des spots publicitaires, la beauté des photographies, l'euphorie des situations, gomme la banalité des choses et les élèvent au rang de mythes familiers.
- p - La publicité s'introduit dans les foyers et sait s'adresser à l'individu dans ses besoins particuliers.

On admettra que vous êtes plutôt enclin à nier que la publicité ait quelque chose à voir avec une religion ou une idéologie politique dignes de ce nom.

Distinguez les arguments/exemples qui vont dans ce sens de ceux qui soutiennent le contraire (vous pouvez pour cela dresser un tableau en deux colonnes, comme nous l'avons fait en étudiant l'organisation de l'argumentation).

Rédigez un développement dans lequel vous commencerez par concéder les arguments adverses (première partie) puis finirez par soutenir les vôtres (deuxième partie).

Sous forme schématique, voici à quoi doit ressembler votre essai : les trois étapes de l'introduction rétrécissent progressivement le champ du sujet jusqu'au développement, et la conclusion ménage une ouverture en deux temps vers un domaine plus général.

-----Introduction : 1/ présenter le thème général-----

---2/ présenter le sujet précis et la problématique---

-----3/ annoncer le plan-----

**1° partie : concéder la thèse adverse**

.....- la pertinence de certaines vues

.....- l'éloquence de certains exemples

**2° partie : affirmer la thèse personnelle**

.....- réfuter la thèse adverse

.....- étayer la thèse personnelle

-----Conclusion : 1/ Bilan-----

-----2/ Ouverture-----

### **Exercice 3 : la rédaction de l'essai :**

**Nous vous proposons l'exemple intégralement rédigé d'un essai. Vous pourrez en observer le cheminement en répondant aux directives qui vous sont données dans les marges.**

**"Rien n'est aussi dangereux que la certitude d'avoir raison", affirme François Jacob dans *Le jeu des possibles*. Vous direz ce que vous pensez de ce jugement dans une discussion argumentée.**

**Nous avons choisi de nous faire un peu l'avocat du diable en soutenant la nécessité de la certitude. Vous pourrez vous entraîner en choisissant cette fois de partager l'avis de François Jacob.**

**Introduction :**

- . présentation du problème général
- . présentation de la problématique
- . annonce du plan

Les époques en proie à de graves crises morales voient renaître, sous l'inquiétude et l'absence de repères, nombre de manifestations d'un besoin parfois très vif de se raccrocher à des certitudes. François Jacob, dans *Le jeu des possibles*, s'en prend violemment à "la vérité considérée comme un absolu", c'est-à-dire à la certitude d'avoir raison. Comment justifier ses propos ? Malgré les conséquences souvent néfastes que la certitude ne manque de provoquer lorsqu'elle tourne au fanatisme, ne présente-t-elle pas quelques aspects positifs ?

.....\*

.....\*\* \*\*

**Première partie :**

concession de la thèse adverse

Il est vrai que l'être enfermé dans ses certitudes est souvent inapte à la communication. Un homme politique, par exemple, a tout intérêt à savoir écouter les objections qu'on peut opposer à son programme, quelque conviction qu'il manifeste. Il ne sera même véritablement convaincant qu'à ce prix, non seulement parce qu'il paraîtra plus tolérant, mais aussi parce qu'il pourra profiter au passage de ce que ces critiques lui apporteront pour fortifier sa pensée.

Identifiez les quatre arguments et les mots de liaison qui les ordonnent

D'aucuns pourraient aussi prétendre non sans raison que la certitude de détenir "la" vérité pousse à une vision manichéenne du monde. Songeons ainsi à tous ces dogmes intolérants qui ont voulu imposer une vision simpliste du Bien et du Mal : tous les petits livres rouges, tous les manifestes et les bibles ont désigné des cibles grossièrement représentées, les exposant à la vindicte publique. On pense, par exemple, au stéréotype du Juif représenté par les nazis au mépris des connaissances ethniques ou scientifiques qui ne pouvaient que les infirmer.

Repérez pour chacun des quatre arguments les différentes manières de concéder

Parfois la certitude d'avoir raison risque aussi d'être un entêtement dans l'erreur. "L'erreur est humaine, persévérer est diabolique", affirme le dicton, et une personne trop sûre d'elle-même peut en effet s'enfermer dans des représentations qui lui feront perdre tout contact avec une réalité plus souvent en demi-teintes et en nuances.

Transition

On ne manquera pas enfin d'objecter à la certitude le risque non négligeable d'engendrer le fanatisme. "Que répondre à quelqu'un qui vous assure qu'il mérite le ciel en vous égorgeant?" interroge Voltaire, et François Jacob condamne, lui aussi, la fureur dogmatique dont les prêtres et les hommes politiques se sont rendus coupables tout au long de l'Histoire. Pas un massacre, en effet, qui, jusqu'à nos jours, n'ait répondu à quelque obsession d'imposer sa norme, sa race, sa religion. On peut sans doute convenir avec Cavanna qu' "un croyant ne peut être qu'intolérant" et, avec Cioran, que "sous les résolutions fermes se cache un poignard".

Pourtant, si redoutable que soit ce dernier argument, n'est-il pas possible de plaider pour la certitude ?

**Deuxième partie :**

affirmation de la thèse personnelle

.....\*

.....\*.....\*

D'abord la certitude est une condition essentielle de la découverte et de l'action. Sans elle, les grands découvreurs, les inventeurs de toutes sortes ne seraient jamais arrivés à leurs fins. Pensons, par exemple, à l'obstination sans failles dont un Galilée a dû faire preuve alors qu'on le sommait d'abandonner ses recherches. Le fameux "Et pourtant, elle tourne" n'est rien d'autre qu'une manifestation de cet entêtement. Contre l'avis du plus grand nombre, Colomb, lui aussi, a su s'entêter dans l'idée jugée folle d'aller chercher les Indes par l'Ouest. "Voyez comme cette folie a pris corps et duré", note André

Identifiez les

<p>quatre arguments et les mots de liaison qui les ordonnent</p>	<p><b>Breton.</b>  <b>En outre la certitude n'est-elle pas une condition essentielle de l'indépendance ? La pièce de Ionesco <i>Rhinocéros</i> en fournit un exemple patent : alors qu'autour de lui, tout le monde cède à la "rhinocérisme", Bérenger ose seul affirmer : "Contre tout le monde, je me défendrai ! je suis le dernier homme, je le resterai jusqu'au bout ! Je ne capitule pas." Ces mots ne sont pas sans évoquer les paroles célèbres de Victor Hugo, résolument opposé, vingt années durant, à la dictature impériale: "Et s'il n'en reste qu'un, je serai celui-là !"</b></p>
<p>Repérez pour chacun des quatre arguments les manières différentes d'affirmer</p>	<p><b>L'homme d'état lui-même, à n'en pas douter, a besoin d'une conviction profonde. "L'autorité consiste à faire partager son idéal", écrit Charles de Gaulle. Est-ce le doute, est-ce l'incertitude qui peuvent inspirer un programme de gouvernement? Souvent, le vrai "chef" est celui qui s'entête, qui ose conserver le cap qu'il s'est fixé, parce qu'une haute idée l'anime de ce que doit être l'Etat. Alors, il peut être celui qui change l'Histoire, et ce fut le cas du général de Gaulle, inversant, par son refus de la collaboration, une défaite en victoire.</b></p>
<p>Évaluation finale de la thèse à discuter</p>	<p><b>Enfin, et c'est sans doute ce que l'on peut opposer de plus dérangeant à François Jacob, qui pourrait nier que l'homme a besoin de foi ? "La foi soulève les montagnes", affirme le proverbe : l'action individuelle arrive en effet à souffrir de trop de doutes et de scepticisme. Le regain actuel des sectes ne prouve pas autre chose que cette nécessité des croyances et des idéaux. Comment vivre perpétuellement dans l'irrésolution, ce que Cioran appelle l' "hamlétisme" ? Comment se satisfaire d'une société qui chancelle, privée de ses valeurs, de ses repères traditionnels ? La certitude apporte alors une réponse dont on peut meubler sa vie.</b></p>
<p>Conclusion :</p>	<p><b>La thèse de François Jacob semble pour cela un peu trop catégorique : elle menace même de tomber dans le manichéisme qu'elle dénonce, en se méfiant systématiquement de toute croyance . Celle-ci, mûrie personnellement et sous la réserve expresse qu'elle n'attente pas aux libertés de l'autre, est un ferment indispensable.</b></p>
<p>bilan</p>	<p>.....*</p>
<p>ouverture</p>	<p>.....*.....*</p>
	<p><b>Ainsi, s'il s'agit de ne pas tomber dans l'excès condamnable de l'intolérance, il importe de combler harmonieusement son aspiration légitime à comprendre le monde et à l'ordonner à sa guise. Le scepticisme absolu ne fournit rien qui puisse y aider. La conviction est au contraire une affirmation individuelle qui favorise une vie pleine et harmonieuse. La thèse de François Jacob peut même conduire à une certaine prudence tout à fait dommageable à l'indépendance. Si la désobéissance est en effet une vertu, alors être sûr de soi contre tous les autres est un signe éclatant de liberté.</b></p>

